

La fintech luxembourgeoise bouillonne

Une vingtaine de start-up font leur show au Paris Fintech Forum

PAR NADIA DI PILLO
(PARIS)

Les fintechs luxembourgeoises poursuivent leur offensive de charme à Paris. Rencontre avec cinq «start-uppers» qui comptent bien révolutionner la finance de demain.

Rendez-vous incontournable pour tous les acteurs de la finance digitale, le Paris Fintech Forum est «the place to be» pour les pépites innovantes du monde entier. Depuis la première édition en 2016, la fintech luxembourgeoise a gagné ses lettres de noblesse et renforcé sa notoriété dans le domaine de l'innovation. L'enjeu de cette nouvelle édition est de confirmer.

Dans le hall d'exposition du Palais Brongniart, sur le stand de la Luxembourg House of Financial Technology (LhoFt), les fondateurs de fintech ont l'occasion de témoigner de leur success-story et du cheminement de leur start-up. «On est là aussi pour montrer tout le potentiel qu'on peut amener sur le marché. Il est important tout simplement d'expliquer ce que l'on fait», déclare Christian Gillot, CEO et fondateur de Tetrao.

Tetrao et l'intelligence artificielle

Depuis juillet 2017, la start-up luxembourgeoise travaille en étroite collaboration avec BGL BNP Paribas pour développer et implémenter une nouvelle solution qui s'appuie sur un aspect de l'intelligence artificielle, la robotique cognitive. Cette technologie permet l'automatisation de tout processus effectué par un travail humain sur un navigateur Web, pour collecter des documents disponibles en ligne et les interpréter. «Notre solution permet de réduire le délai d'ouverture de compte pour les clients de plusieurs mois à quelques jours», explique le jeune dirigeant, précisant que son offre devrait bientôt être déployée plus largement à l'échelle de la banque. Il compte aussi mettre en place d'autres partenariats tant au Luxembourg qu'à l'étranger et s'attaquer aux fonds d'investissement, un secteur encore sous-exploité, selon Christian Gillot.

Secourriel et la messagerie cryptée

Basée à Luxembourg depuis mars 2017, la start-up Secourriel offre un logiciel informatique de messagerie cryptée. «Cela apporte une sécurité aux entreprises. Nous travaillons beaucoup dans le B2B avec des clients potentiels dans le secteur financier, mais pas seulement puisque la gestion de données sensibles concerne beaucoup d'autres professionnels», explique Charlene Dormoy, manager business developer. Le système de gestion cryptée permet de pouvoir échanger des données sensibles, d'ouvrir des e-mails et pièces jointes uniquement avec une clé sécurisée. En cas d'utilisation frauduleuse, le contenu ne pourra pas être visible. C'est après avoir travaillé dans différentes entités financières que Jorg Reinking a décidé de lancer sa start-up. «J'ai constaté que les banques avaient besoin de gérer une masse importante de données sensibles et



Ambiance joyeuse et conviviale autour du ministre des Finances Pierre Gramegna: le Luxembourg est la première délégation étrangère en nombre de start-up sur le Forum.

(PHOTO: LHOFT)

que la sécurité était une préoccupation majeure pour pouvoir échanger des données entre membres d'une entreprise et partenaires». Pour le moment, la fintech compte s'affirmer sur le marché luxembourgeois avant de se développer au niveau européen.

bitFlyer et les cryptomonnaies

La start-up japonaise bitFlyer, qui développe la plus grande plateforme d'échange de bitcoin au monde en matière de transactions, vient d'obtenir une licence au Luxembourg. Un passeport qui lui permettra de proposer des cryptomonnaies libellées en euros, soit le troisième plus grand marché bitcoin après le yen (plus de 35 % des échanges dans le monde) et le dollar. Antoine Fellonneau, business developer, explique le choix du Grand-Duché. «Nous avons constaté au Luxembourg une accessibilité assez conséquente, qu'on ne peut pas avoir dans d'autres pays européens». Au Luxembourg, l'ambition est «d'avoir une offre qui soit équivalente à celle du Japon». «Pour l'instant nous ne proposons que du Bitcoin. Mais nous étudions la question réglementaire de savoir quelles cryptomonnaies nous pouvons ajouter. Sur le court terme nous aimerions donc proposer les mêmes monnaies virtuelles que celles que nous

avons au Japon, comme Monacoin ou Litecoin par exemple». Mais la société voudrait aller encore plus loin. «Le cadre réglementaire au Japon est assez strict et on pense avoir plus de liberté en Europe pour y développer des services qu'on ne peut pas proposer au Japon».

La société est d'ores et déjà opérationnelle au Luxembourg. «Nous sommes actuellement une équipe de douze personnes, et on recrute activement sur plusieurs pôles notamment marketing et communication. On veut aussi créer une équipe de développeurs et, sur le court terme, une équipe de customer support afin de pouvoir répondre à la demande grandissante sur la plateforme. D'ici la fin de l'année on aimerait au moins doubler nos effectifs», explique Antoine Fellonneau.

Birdee et son robo-advisor

Gambit Financial Solutions est une fintech belge créée en 2007 et spécialisée en solutions digitales pour les institutions financières en matière de conseil en investissement. En 2016, elle a créé au Luxembourg «Birdee», un robo-advisor «destiné aux personnes qui veulent avoir une autonomie totale dans la gestion d'une partie de leur patrimoine ou économies», explique Geoffroy de Schrevel, CEO de Gambit Financial Solutions. Birdee s'articule de deux manières: «D'abord c'est une solution proposée en marque blanche aux institutions financières et sur laquelle ces institutions ont totalement la main, notamment au niveau de la stratégie d'investissement. Puis il y a la solution B2C lancée en mai 2017 à Luxembourg avec un passeport européen qui nous permet d'offrir un service dans l'ensemble de l'Europe», poursuit le dirigeant. «Le client vient sur notre plateforme, s'inscrit de manière totalement digitale en moins de cinq minutes. A

partir de là, la plateforme va déterminer le profil de risque du client et ses objectifs d'investissement. En combinant ces deux éléments de manière 'intelligente', nous sommes capables de proposer, parmi nos 17 portefeuilles, celui qui correspond le mieux au profil et aux attentes du client. Ainsi nous lui proposons un choix, tout en sachant que le client peut décider de ne pas le suivre et prendre un de nos autres portefeuilles». Geoffroy de Schrevel affirme ne pas avoir d'objectifs en terme de nombre de clients, mais «des ambitions en matière de temps passé sur l'application». «Nous allons fournir aux clients toute une série d'informations qui vont au-delà du simple investissement financier.»

InfraChain et... la blockchain

InfraChain est une association créée à l'initiative du gouvernement et d'une dizaine de sociétés privées issues de différents secteurs, des fintechs aux cabinets d'avocats. Coordonnée par Marco Houwen, l'association a pour but de développer une infrastructure à l'échelle européenne capable de servir de base pour la création de blockchain semi-privées. Il s'agit plus techniquement d'un réseau de

« Nous avons constaté au Luxembourg une accessibilité assez conséquente, qu'on ne peut pas avoir dans d'autres pays européens. »

Antoine Fellonneau, bitFlyer

nœuds indépendants certifiés par InfraChain et donc sûrs. «Notre présence ici doit aussi nous permettre de recruter de nouveaux membres en France, puisque notre ambition est de créer un réseau européen», confie Marco Houwen. «Chaque nouveau membre obtient un rôle exact au sein de notre association. Pour être clair, nous ne faisons pas de lobbying. Notre ambition est de créer un réseau d'indépendants prêts à travailler ensemble afin de proposer ensuite un certain nombre de services. Cela peut même aller très loin. Nous avons déjà démarré, mais nous n'en sommes qu'au début.»

«Exporter notre savoir-faire»

Comment accélérer l'essor de l'écosystème fintech à Luxembourg? Nous avons posé la question à Frank Roessig, Head of Financial Solutions chez Telindus. «Il faut continuer à attirer au Luxembourg des talents qui veulent créer de l'innovation. Il faut faire venir des entrepreneurs qui veulent créer des start-up, mais aussi tous ceux qui veulent investir de l'argent dans les fintechs. Pour cela, il faut un écosystème qui se nourrit soi-même, qui est vraiment créatif. Je pense aussi que le système fiscal doit inciter les venture capitalistes à investir de l'argent dans

les fintechs». Selon Frank Roessig, il ne faut pas que le Luxembourg travaille seulement dans l'optique «de faire de l'innovation au Luxembourg pour le Luxembourg». «Il faut exporter notre savoir-faire. Nous avons la chance au Grand-Duché d'avoir un système bancaire et un secteur des fonds d'investissement extrêmement international. C'est un atout important car nous pouvons ainsi exporter la technologie fintech luxembourgeoise à l'étranger. Il ne faut pas se limiter au pays, parce que le marché est aujourd'hui mondial.»

« Notre solution permet de réduire le délai d'ouverture de compte pour les clients de plusieurs mois à quelques jours. »

Christian Gillot, Tetrao